

## LA CONVERSION : DE LA CROYANCE A LA FOI

par l'abbé Pascal Boulic

Si tout le monde s'accorde pour convenir que la foi est une réalité importante de la religion chrétienne, peu en saisissent réellement le sens. La foi est souvent comprise comme une réponse à la question de Dieu au même titre que l'athéisme et l'agnosticisme, question qui demeure au centre de toute réflexion religieuse en Occident. Elle est ainsi réduite à une opinion purement humaine sur la question de Dieu. Une telle compréhension omet simplement le caractère surnaturel de la foi qui doit être accueillie comme un don de Dieu.

A l'opposé, une objection fréquente peut être faite au chrétien d'aujourd'hui : *Tu crois parce que tu en as besoin !* Autrement dit, la foi relèverait d'une attitude psychologique qu'il ne faudrait pas trop prétendre être surnaturelle ! Bref, ce ne serait pas de la foi, mais simplement une croyance.

Cette petite réflexion, qui ne prétend aucunement être exhaustive, s'efforcera d'apporter quelques lumières sur le lien existant entre la croyance et la foi et sur le passage de l'une à l'autre. Nous nous arrêterons dans une première partie sur le phénomène de la croyance dont nous montrerons l'universalité. Notre deuxième partie insistera sur le passage de la croyance naturelle à la foi surnaturelle, qui suppose un retournement fondamental de tout l'être que nous appellerons *conversion*. Nous pourrions comprendre, selon une approche théologique, comment la foi théologale assume quelque chose de la croyance humaine, mais s'en distingue fondamentalement. Enfin, notre troisième partie tentera de préciser quelques mécanismes psychologiques qui accompagnent le phénomène spirituel de la conversion. Nous nous efforcerons de mettre en lumière les dispositions psychiques les plus favorables à l'éveil de la foi. Une telle démarche doit faire preuve de retenue et de prudence car il est toujours difficile et délicat d'essayer d'articuler la psychologie humaine et l'œuvre de la grâce dans le cœur de l'homme. Nous laissons donc au lecteur averti le soin de ne pas absolutiser certaines affirmations psychologiques susceptibles de donner l'impression que l'œuvre de la grâce peut se réduire aux rouages de la psychologie humaine.

### LA CROYANCE : UN PHENOMENE UNIVERSEL

#### 1.1 FAUTE DE DIEU, L'HOMME SE CONSTRUIT DES DIEUX : LE TOUT SACRE

A l'heure où nous prétendons vivre dans un univers séculier et donc soi-disant désacralisé, nous constatons que ce mouvement de désacralisation s'accompagne d'un autre mouvement non moins important de re-sacralisation. Sur terre, depuis qu'il y a des hommes, il y a de la religion, une foison de religion, selon Pascal. *Instinctivement, l'homme cherche une puissance capable de réaliser ses espérances (...). C'est pourquoi il tend à sacraliser toutes puissances qui le*

dépassent et qui lui paraît pouvoir réaliser son espérance. (...) C'est le phénomène de l'idolâtrie. Comme disait Bossuet : Tout est Dieu, excepté Dieu lui-même. Nous avons là non seulement un phénomène du passé qui relève d'une mentalité dite primitive mais une constante de la condition humaine<sup>1</sup>.

Alors, pourquoi cette prétention illusoire à s'émanciper de toute croyance ? Pourquoi l'homme moderne refuse-t-il de reconnaître ce besoin religieux qui bouillonne au fond de lui-même ? Pourquoi tant de nos contemporains revendiquent-ils l'indifférence religieuse ? L'homme demeure un être religieux. Sa religiosité prend aujourd'hui des formes bien différentes d'autrefois. Ce revirement peut s'expliquer par le rejet des religions objectives propre à notre univers dit *séculier*.

## 1.2 DES RELIGIONS SUBJECTIVES SUCCEDENT AUX RELIGIONS OBJECTIVES

### a. L'hypothèse d'une religiosité inconsciente

En effet, notre culture marquée par l'individualisme et une certaine idée de la laïcité fait croire à l'homme qu'il peut et doit s'affranchir des religions. Ne faudrait-il pas penser que l'homme préférerait refouler ce besoin de religieux afin de continuer à le satisfaire inconsciemment, pour se donner l'illusion qu'il s'en est libéré ? Ainsi, nous pouvons formuler une hypothèse :

*Toute demande de religieux qui habite l'esprit humain et qui ne sera pas satisfaite dans les religions dites officielles cherchera son contentement dans des formes de substitution. Souvent plus inconscientes, ces formes relèvent alors de croyances collectives qui s'élaborent par défaut<sup>2</sup>.*

La culture actuelle croyant libérer l'homme l'asservit davantage à des religiosités plus refoulées et à des formes dénaturées du religieux.

### b. Le prêt-à-porter des religions sur mesure

Ainsi, à des religiosités objectives succèdent des religiosités subjectives plus inconscientes construites à la hauteur des besoins de l'homme. Le passage à la foi sera alors plus difficile (ce que nous verrons dans notre troisième partie). Notons que ces croyances de substitution rejoignent les *a priori* les plus simplistes, comme s'il s'était constitué un réservoir collectif d'opinions, une sorte de « prêt à croire » commode et universel<sup>3</sup>. Les articles de ce nouveau credo collectif sont bien souvent des opinions, des rumeurs érigées en dogmes, mais sans l'appareillage de la raison qui accompagne les vrais dogmes. C'est pour camoufler leur vacuité

<sup>1</sup> VARILLON, F., *Joie de croire joie de vivre*, éd. Centurion, 1981, p. 217.

<sup>2</sup> NOËL, F., *Le désir inconscient de Dieu*, éd. Desclée de Brouwer, 2008, p. 117.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 69.

Don Jacques-Marie 17/6/11 15:58

Supprimé: François VARILLON

Don Jacques-Marie 17/6/11 15:57

Supprimé: j

Don Jacques-Marie 17/6/11 15:58

Supprimé: Paris, 17 mars 1981,

Don Jacques-Marie 17/6/11 15:58

Supprimé: E

Don Jacques-Marie 17/6/11 15:58

Supprimé: Jean-François NOËL

Don Jacques-Marie 17/6/11 15:59

Supprimé: Paris,

Don Jacques-Marie 17/6/11 15:59

Supprimé: E

que cette nouvelle religiosité est, pour une part, refoulée, c'est-à-dire inconsciente. Cet arrangement commode évite de la passer au crible de la raison<sup>4</sup>.

*Au bout de la visée de toutes religion, se trouve normalement l'absolu que la croyance est censée avoir intégré. Cette transcendance, la nouvelle religiosité, soit l'a carrément décapité –je reconnais comme valable les préceptes de l'Évangile, mais j'ai effacé le nomme de celui qui les a prononcés -, soit la changé en une sorte d'humanisme (....). Le nouveau divin est caché dans l'homme (...)*<sup>5</sup>.

## **LA FOI EST UNE CONVERSION PERMANENTE : UN REGARD THEOLOGIQUE**

### **1. LA FOI CHRETIENNE EST UNE INITIATIVE DIVINE**

Mais si ce besoin de croire relève d'un phénomène psychologique naturel et peut donc à ce titre être envisagé comme un phénomène culturel, il n'en reste pas moins l'expression naturelle d'une aspiration placée par Dieu dans le cœur de tout homme. Il va de soi que ce besoin ne pourra se satisfaire d'une croyance naturelle. Nier la présence d'une ouverture de l'homme au surnaturel dans les phénomènes religieux les plus psychiques et les plus humains qui composent son existence, reviendrait à établir une fausse dialectique entre le religieux et le surnaturel et entre la religion et la foi.

Comme la religion chrétienne est précisément une religion révélée, elle est donc essentiellement une œuvre de Dieu qui vient à la rencontre de l'homme et non l'inverse. L'événement de la tour de Babel témoigne de la vanité des efforts de l'homme pour se rapprocher par ses seules forces de son Dieu. L'essence du christianisme est une foi. Cette identité entre foi et religion est propre à notre religion. La religion chrétienne semble donc bien se démarquer du seul phénomène de la croyance religieuse naturelle. Cette foi chrétienne assume les désirs les plus légitimes exprimés à travers ces croyances. Dans le même mouvement elle purifie, protège et élève ces aspirations pour les proportionner à son objet surnaturel. L'homme de foi peut donc recevoir de son créateur *ce qui n'est pas monté du cœur de l'homme ...*<sup>6</sup>

L'analyse qui va suivre nous montre comment la foi ouvre l'homme à de nouvelles perspectives qui le dépassent

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.71.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.71.

<sup>6</sup> Is 64, 3 ; 1 Co 2, 9.

## 2. LA FOI CHRETIENNE EST UNE OPTION FACE A LA REALITE QUI AFFIRME LE PRIMAT DE L'INVISIBLE

Notre credo renferme *une option fondamentale à l'égard de la réalité*<sup>7</sup> qui affirme le primat de l'invisible sur le visible et le tangible.

*La foi est la forme irréductible au savoir humain et sans commune mesure avec lui, d'une prise de position de l'homme à l'égard de l'ensemble de la réalité, elle est ce qui donne le sens, fournissant une base à la vie humaine, sens préexistant au calcul et à l'action de l'homme sans laquelle en définitive il ne saurait ni calculer ni agir, faute de fondement indispensable*<sup>8</sup>.

## 3. UN SENS QUI SE REÇOIT D'EN HAUT

Mais, contrairement à la croyance humaine dont nous avons traité dans notre première partie, l'homme ne peut se donner ce sens à lui-même. Il reçoit le sens que sa vie a, bien avant qu'il en prenne conscience. On ne peut se donner à soi-même son propre sens sans se perdre dans des tentatives illusoire. L'homme qui refuse d'admettre l'existence d'un fondement sur lequel sa vie s'enracine ressemble à un homme qui tenterait en vain de s'extraire d'un marécage en tenant ses propres cheveux. Croire en chrétien, c'est admettre que ce sens qui ne dépend pas de nous et que nous ne pouvons que recevoir, nous est déjà donné, de telle manière qu'il suffit de le saisir et de nous y abandonner. Ainsi, nous pouvons nous appuyer sans crainte sur ce sens. Le christianisme se présente donc comme une réponse à cette interrogation qui nous définit comme homme. Cette réponse nous est donnée par Dieu en Jésus-Christ. Ainsi, par la foi, le chrétien devient un adversaire de l'absurde ou du non-sens. Il peut donner un sens plus profond à ce qui en a déjà un comme l'amitié, l'amour, la culture, la musique, la camaraderie ... et en donner un à ce qui n'en a pas. C'est le cas de la mort et de la souffrance, qui nous apparaissent absurdes à vue humaine et qui ne peuvent recevoir un sens qu'en Jésus-Christ.

La caractéristique la plus profonde de la foi chrétienne est *son ouverture sur un être personnel*<sup>9</sup>. Ce sens invisible, extérieur, qui ne peut que s'accueillir n'est pas un principe spirituel du monde. La formule centrale de la foi est : *je crois en Toi*. Ce n'est pas une chose ou une vague réalité immanente à laquelle nous croyons, mais bien en une personne. Le sens du monde est une personne qui est la présence de l'éternel lui-même dans le monde. Ainsi, *ce sens (...) se révèle comme une présence, sous la forme de l'amour, qui m'aime moi aussi et qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue*<sup>10</sup>. La vie ne peut alors se concevoir que relativement à cet amour dont le signe le plus fort est la croix du Christ.

<sup>7</sup> RATZINGER, J., *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, éd. Mame, 1969, p. 15.

<sup>8</sup> RATZINGER, J., *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, op. cit., p. 31-32.

<sup>9</sup> RATZINGER, J., *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, op. cit., p. 36.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 36-37.

Don Jacques-Marie 17/6/11 15:59

Supprimé: Joseph RATZINGER

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:00

Supprimé: E

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:00

Supprimé: Paris

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:00

Supprimé: Joseph RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Ed. Mame, Paris 1969

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:01

Supprimé: Joseph RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Ed. Mame, Paris 1969, passim

#### **4. LA PESANTEUR ENTRAINE L'HOMME VERS LE VISIBLE : LA FOI EST UNE CONVERSION**

Mais nous sommes forcés de reconnaître que notre penchant naturel nous incline vers le visible et le tangible. Admettre que le fondement de l'existence se situe dans l'invisible exige ce que la Bible appelle un retournement, une conversion. Sans cette opposition à la pesanteur naturelle, la foi ne saurait exister. *Oui, la foi est la conversion, dans laquelle l'homme découvre qu'il poursuit une chimère s'il se confie au seul tangible*<sup>11</sup>. Par la foi, le chrétien reconnaît que l'existence repose sur un fondement plus profond et plus solide.

Ce retournement de l'être est la condition *sine qua non* pour recevoir la foi. La devise des chartreux : *Crux stat dum orbis volvitur*<sup>12</sup> devient alors lumineuse et explique la révolution que l'homme doit opérer pour s'ajuster au Christ. Cette conversion doit être renouvelée à tout instant pour lutter contre cette force d'attraction terrestre qui ne cesse de nous écarter de ce qui fait notre être propre.

Nous nous proposons maintenant de regarder selon un point de vue différent cette conversion de l'homme qui abandonne ses croyances : notre regard sera davantage psychologique et nous efforcerons de mettre en lumière les conditions et les occasions de cette conversion. Nous entendrons donc la foi dans une acception légèrement différente de la foi théologique à proprement parler.

#### **DE LA CROYANCE A LA FOI : UN REGARD PLUS PSYCHOLOGIQUE**

Nous avons vu jusqu'à présent que l'homme ne pouvait évacuer définitivement la question de Dieu et vivre affranchi de toute croyance. Chez celui qui affirme vivre de la foi chrétienne se trouve entremêlée de façon inextricable une conception d'un dieu ajusté à notre besoin et une attitude confiante que suppose la foi. Nos représentations de Dieu sont également faites d'un chapelet d'opinions et de croyances auxquelles nous sommes d'autant plus attachés qu'elles répondent à nos souhaits les plus enfouis. Nous nous y complaisons bien souvent et nous prenons bien soin de les conserver, préférant ce dieu plus confortable et moins contraignant au Dieu transcendant et insaisissable. Ces croyances bien établies occupent une place plus ou moins importante dans notre relation à Dieu. Plutôt que de les nier, il est préférable de les identifier pour les transformer. La foi fait feu de tout bois de la croyance. Elle s'appuie sur cette croyance même si elle profite des échecs de cette dernière pour risquer une autre issue. La croyance reste psychique alors que la foi cherche à s'en dégager et à la dépasser.

Il convient maintenant d'expliquer comment se réalise ce passage de la croyance à la foi. Si, dans la foi, l'initiative est divine, elle n'exclut pas une coopération de l'humanité à la grâce. Cette

<sup>11</sup> [RATZINGER, J., \*Foi chrétienne hier et aujourd'hui\*, op. cit., p. 16.](#)

<sup>12</sup> *La croix se tient debout tandis que le monde tourne.*

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:01

**Supprimé:** Joseph RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Ed. Mame, Paris 1969

disposition humaine est essentielle à l'action de la grâce. La foi suppose et suscite de façon paradoxale une certaine disposition intérieure. Nous essayerons de comprendre quelles sont les conditions psychiques les plus favorables à la foi.

## **1 L'HOMME DE FOI : UN HOMME DE DESIR**

L'homme se positionne vis à vis du monde qui l'entoure selon deux attitudes fondamentales : le besoin et le désir. Ils lui permettent de s'établir en relation avec ses proches et, plus particulièrement, de se situer par rapport à toutes formes d'altérité, et à plus forte raison à l'égard de Dieu. Au cours de sa vie, l'homme ne cesse d'osciller entre l'une et l'autre de ces deux attitudes. Si la croyance relève du registre du besoin et reste psychique, la foi relève du registre du désir et transcende nos mécanismes psychologiques.

### **a. Du besoin au désir : l'importance de l'autre**

Le passage du besoin au désir se fait par l'intrusion de l'altérité dans la vie du sujet. C'est l'ouverture à l'altérité qui distingue fondamentalement ces deux attitudes. Pour entrer dans la perspective du désir, le sujet doit abandonner sa prétention originelle à se suffire à lui-même. La présence de l'autre ébranle son aspiration à une autonomie illusoire. Mais, tout au long de sa vie, l'individu a du mal à renoncer à cette autosuffisance qui est la signature d'une psychologie marquée par le péché originel. Ce sera toujours un risque de *se fier à*, de faire confiance à un autre que soi-même. Ce chemin d'ouverture est susceptible à tout moment de s'interrompre à travers divers voies d'évitement. Pour éviter d'aller jusqu'au bout de ce désir sexuel menacé par un certain manque, l'individu peut s'arrêter en chemin ... et l'autre, au lieu de devenir sujet, reste son objet. C'est alors que ce germe de désir se sclérose en besoin. La peur de l'inconnu, l'angoisse de l'incertain brise cette première tentative d'exode de soi. C'est pourquoi cet attrait mystérieux de l'autre doit l'emporter sur la peur de l'inconnu. Son incitation doit donc surpasser les résistances de notre psychologie incurvée sur elle-même. Cette force centrifuge doit l'emporter sur la pesanteur de notre nature blessée. Pour l'emporter sur les craintes, il est nécessaire que cet *appel de l'autre* soit inconscient ; ainsi, j'accepterai plus facilement de me risquer à l'altérité. Mais je dois être réceptif à cette voix intérieure dont la discrétion n'a d'égale que la profondeur. Comme il jaillit du fond de mon être, cet appel inconscient ne peut être éteint, mais il peut être refoulé. Pour donner corps à cette poussée intérieure, je dois réaliser en moi une unité afin d'engager la totalité de mes puissances de vie dans cet exode de soi.

Le désir me permet d'apprécier l'autre à sa valeur de sujet en ne le considérant plus à l'aune de mes propres besoins. Cette perspective non consommatrice me force à tout instant à réviser les croyances que je nourrissais à l'égard d'autrui. L'autre est autre, désirable et déroutant. Il est insaisissable et mon désir ne peut s'y fixer au risque de se muer en besoin en l'accaparant pour moi. Mais les sexualités qui jouent un rôle déterminant en me poussant à l'autre ne seront jamais

totallement satisfaites : elles visent un au-delà, et aucun autre ne sera à la hauteur de cet absolu qui se dessine en filigrane. Elles doivent alors se résoudre à n'être jamais arrivées au terme auquel elles aspirent. L'être de désir doit accepter de subsister dans une mystérieuse tension libératrice vers une altérité inatteignable qui le transcende. C'est à ce prix seulement que l'homme assume sa véritable dimension en perpétuelle extension. Le désir étend l'homme aux dimensions divines.

*Ce que la foi suppose et exige, c'est qu'il y ait au moins possibilité d'un autre dont l'altérité reste inaltérable<sup>13</sup>.*

### **b. Le premier consentement**

Notre décision d'obéir à Dieu par la foi ne relève pas exactement de la volonté consciente : ce consentement est pour une part inconscient. Il est de l'ordre du lâcher prise comme si on épousait un mouvement qui avait commencé avant. Ce qui m'incite à me risquer à cet assentiment est que *le fruit de mon adhésion à quelque chose à voir avec la construction de mon identité<sup>14</sup>*. Ce que je recherche et qui m'attire inconsciemment est de pouvoir donner de la consistance à mon être. *Ce que tu es me donne à être ce que je suis et que je ne pourrai jamais être sans toi*. On retrouve analogiquement cet assentiment inconscient chez ceux qui tombent amoureux : ils ont au fond d'eux ce pressentiment de trouver en l'autre ce qui leur manque et qui leur permettra de se réaliser en plénitude. L'amour ne se décide pas vraiment, on y succombe. *L'homme a été fait à l'image de Dieu et il ne pourrait trouver le repos tant qu'il n'aurait pas retrouvé pleinement celui qui est sa source<sup>15</sup>*. Par ce consentement, l'homme vient donner écho à cette rencontre originelle à laquelle il aspire secrètement. Il rentre en résonance avec ce pour quoi il est mystérieusement orienté et qu'il contient en lui sans le savoir. Cette mystérieuse présence de l'autre en moi ne doit pas être dévoilée. Peu importe la part d'incompréhensibilité qui l'habite.

*C'est ainsi que se définit vraiment l'autre, avec cette part d'imperméabilité qui me garantit qu'il déborde toutes mes projections et mes attentes.*

## **2 LA SOUFFRANCE ET LA FAIBLESSE HUMAINE, OCCASION DE LA CONVERSION**

Maintenant que nous avons vu les conditions psychiques les plus favorables au passage de la croyance à la foi il convient de se demander quelles sont les occasions de cette conversion. Quelles situations peuvent favoriser ce lâcher prise, cet abandon, cette confiance et cette gratuité requises pour croître dans la vie de foi ?

<sup>13</sup> NOËL, F., *Le désir inconscient de Dieu*, *op. cit.*, p. 192.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 193.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 101.

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:01

Supprimé: Jean-François NOËL

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:02

Supprimé: Paris,

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:02

Supprimé: Ed. Desclée de Brouwer, 2008

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:02

Mis en forme: Police :Italique

La vie et la trame de ces événements porte en elle un lot considérable d'accidents tectoniques susceptibles d'effondrer le socle de nos croyances. Cet échec de la croyance en soi peut être une chance pour s'ouvrir à la foi en Dieu. Nos conceptions si pauvres de Dieu, réduites aux dimensions que notre intelligence a bien voulu lui donner, ne sont alors d'aucun secours face aux interrogations angoissées de l'homme. Alors, une idole plus apte à satisfaire nos besoins psychiques du moment peut prendre la relève. Ou bien, pour maintenir ces croyances, il nous faudra nous raidir sur nos positions pour tenir en place ce système de croyances si rassurant. Le premier système de croyances devenu désuet laisse donc place à système encore plus verrouillé. Mais si le croyant accepte l'échec de ses croyances, c'est alors que se dessine et s'offre une véritable possibilité de salut. S'il ne s'obstine pas dans un refus de reconnaître sa misère, cet échec de la croyance peut-être un tremplin pour tenter le risque de la foi. La figure de Dieu idéalisée ne peut résister bien longtemps à l'épreuve de la réalité.

*Le croyant passe alors par une étape de mise à mort de ce en quoi il croyait et qu'il lui semblait immuable. Les images qui ont servi de support à toutes ses constructions se révèlent inadéquates car impuissantes. En s'effondrant, les images multiples de Dieu entraînent avec elles celle du croyant lui même. Combien de croyants perdent à cet endroit toute envie de croire !<sup>16</sup>*

Seule l'humilité permettra au croyant de faire de cet échec l'occasion d'une nouvelle naissance à la foi.

### 3 L'HUMILITE : UNE CONDITION SINE QUA NON DE LA CONVERSION

Cette croissance dans la foi réclame beaucoup d'humilité de la part du croyant en chemin de conversion. Ce qui peut empêcher l'homme de reconnaître l'échec de sa croyance n'est pas forcément qu'il continue à croire en ses idéaux qu'il s'était fabriqué, mais qu'il continue à croire en lui.

*En effet, l'idéalisation n'est donc pas uniquement du côté de l'objet mais suppose un fort investissement narcissique. Souvent seul le sentiment d'injustice permet de dépasser cette difficulté parce que l'image de soi de fait est sauve : « ce n'est pas moi qui me suis trompé, c'est l'autre qui a trahi ce que j'avais mis en lui ». L'image que je me fais de moi est intacte c'est alors l'autre qui assume tous les torts<sup>17</sup>.*

En effet, l'homme doit accepter d'une part la fausseté de l'objet de sa croyance et d'autre part que lui-même s'est fourvoyé dans une impasse. C'est bien ce deuxième aspect qui peut

<sup>16</sup> NOËL, F., *Le désir inconscient de Dieu, op. cit.*, p. 172.

<sup>17</sup> NOËL, F., *Le désir inconscient de Dieu, op. cit.*, p. 171.

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:02

Supprimé: Ibid.,

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:03

Mis en forme: Police :Non Italique

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:03

Supprimé: Ibid.

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:03

Mis en forme: Police :Non Italique

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:03

Supprimé: p



représenter le principal obstacle au lâcher prise. Le sujet se trouve alors à un carrefour important de sa vie.

*De deux choses l'une, ou le sujet découvrant s'être trompé ou avoir été trompé se méfie de toutes croyances, ou il prend le risque de dépasser cette étape et (...) de faire quand même confiance et, pour cela, s'appuie sur le désir dont il pressent qu'il est moins lié à des nécessités, qu'il est donc plus gratuit et donc plus libérant ». C'est alors que le croyant s'ouvre à la perspective nouvelle de la foi car « l'idéalisation toute bordée de croyance qu'elle est, porte en elle l'amorce de l'altérité » et donc de la confiance. Ces idéaux que nous nous sommes forgés au cours de notre croissance sont en attente de réalisation. Ils sont comparables à des échafaudages qui vont servir à édifier l'homme que nous voulons devenir. Le tout est de ne pas confondre cet appareillage extérieur avec l'édifice pour l'heure invisible<sup>18</sup>*

### CONCLUSION

Si la croyance demeure une constante de la condition humaine, celle-ci peut prendre aujourd'hui des formes inattendues. Alors que dans le passé elle pouvait s'exprimer librement à travers les religions dites objectives et trouver un écho dans l'objectivité de la foi révélée, elle est aujourd'hui parfois contrainte à s'exprimer de façon plus inconsciente. Aux religions objectives succèdent des religiosités plus subjectives construites à l'aune des besoins de l'homme. Croyant alors se libérer, celui-ci s'enfonce peu à peu dans un l'esclavage de ses croyances secondaires qui se fondent bien souvent sur des apriori simplistes et irrationnels. L'homme s'enferme dans l'univers clos de ses besoins. Il tourne sur lui-même.

Le passage à la foi théologale dont l'initiative est exclusivement Divine (bien que la réponse de l'homme libre soit requise), supposera un dépassement de cette sphère du besoin. Pour passer de la croyance à la foi, l'homme devra s'ouvrir à plus grand que lui. Si la croyance relève du registre du besoin et reste psychique, la foi relève du registre du désir et transcende nos mécanismes psychologiques.

L'intrusion de l'altérité dans la vie du sujet sera la clé de cet exode de soi. Il ne se réalisera pas sans risque. La peur de l'inconnu ne pourra être dépassée que par une mise en œuvre concertée de toutes nos puissances de vie (les sexualités) vers un au-delà de soi-même. Alors l'ouverture au désir permet d'accepter l'autre à sa valeur de sujet et de subsister dans une mystérieuse tension libératrice vers une altérité inatteignable qui le transcende. Ce que la foi suppose et exige, c'est qu'il y ait au moins possibilité d'un autre dont l'altérité reste inaltérable.

<sup>18</sup> NOËL, F., *Le désir inconscient de Dieu, op. cit.*, p. 175.

Don Pascal 17/6/11 10:36

Supprimé: <sup>19</sup>.

Don Pascal 17/6/11 10:37

Supprimé: CONCLUSION ?

Don Pascal 17/6/11 13:40

Mis en forme: Police :(Par défaut) Times, Gras, Italique, Couleur de police : Automatique, Non Petites majuscules,

Don Pascal 17/6/11 13:41

Mis en forme: Titre 2, Justifié, Espace Avant : 14 pt, Interligne : au moins 14 pt, Lignes solidaires

Don Pascal 17/6/11 13:41

Mis en forme: Justifié, Retrait : Première ligne : 0,76 cm, Interligne : au moins 18 pt

Don Pascal 17/6/11 13:41

Mis en forme: Retrait : Première ligne : 0,76 cm

Don Pascal 17/6/11 13:41

Mis en forme: Police :12 pt

Don Pascal 17/6/11 13:41

Mis en forme: Normal, Justifié, Retrait : Première ligne : 0,76 cm, Interligne : au moins 18 pt

Don Pascal 17/6/11 13:41

Mis en forme: Police :(Par défaut) Times, 12 pt

Don Pascal 17/6/11 13:41

Mis en forme: Police :12 pt

Don Jacques-Marie 17/6/11 16:03

Supprimé: Jean-François NOËL, *Le désir inconscient de Dieu*, Paris, Ed.Desclée de Brouwer, 2008,

La souffrance vécue dans l'humilité sera pour beaucoup l'occasion de ce lâcher prise en partie inconscient. A travers ce passage, l'homme découvre progressivement que derrière l'échafaudage de ses croyances se dessine peu à peu l'objet encore inconnu de ses aspirations les plus profondes : le don gratuit de la foi.

Don Pascal 17/6/11 13:41

**Mis en forme:** Police : (Par défaut) Times,  
Couleur de police : Automatique

Don Pascal 17/6/11 13:41

**Mis en forme:** Police : (Par défaut) Times,  
12 pt